

LA BOUCHE DE FER

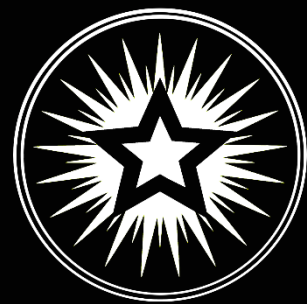


MENSUEL CRITIQUE DU GROUPE ÉTUDE ET ACTION NEOSYNTHESTE LIBERTAIRE

Numéro 2 – Février - 2020

INTRODUCTION

La Bouche de fer est la revue, le papier, le torchon, l'organe manuscrit du cercle d'Étude et d'Action Néosynthésiste Libertaire. Ce numéro contient plusieurs editos par rapport aux récentes mobilisations contre le gouvernement. Ce numéro abordera plusieurs sujets, sociétaux, politiques et informatifs.



DANS CE NUMERO

PG 20

Vers une cartographie de l'idée
autogestionnaire : Notes
anarchiste par Rosenklippe
d'économie

EDITO

Pour un anarchisme moderne... (Épisode 2)

Dans le premier édito nous vous avons proposé le projet de créer une revue mensuelle dont voici le deuxième numéro.

Nous vous l'avons présenté comme l'organe manuscrit du cercle d'Étude et d'Action Néosynthésiste Libertaire, qui veut repenser l'organisation libertaire, créer des convergences et créer une « méthode de formation ». Le principal objet de la revue est rendre accessible à la fois les expériences et les connaissances antiautoritaires tout en proposant des réflexions sur l'actualité. Nous rencontrons des obstacles dans nos entreprises et nous tentons d'y remédier et de confronter la théorie libertaire au réel. Actuellement la France connaît un mouvement social de grande ampleur dont l'issue est incertaine au moment de l'écriture. Nos écrits ne surgissent pas des hautes sphères inaccessibles de la pensée. De part et d'autres des gens expérimentent, essaient, démocratisent et développent des communs. Il est important de rédiger nos analyses présentes afin de pouvoir, plus tard, en tirer des enseignements et faire progresser notre cause.

Il y a urgence. Les écologistes aiment à parler d'heuristique de la peur (pour qualifier une méthode un peu fataliste de voir l'avenir afin de motiver à l'action). On peut parler d'heuristique de l'insécurité, de l'urgence, du drame... Il y a urgence environnementale. Il y a urgence sociale à réformer. Il y a urgence à protéger, à sécuriser contre les terroristes, les maladies... Ces peurs sont loin d'être infondées. C'est la « crise » nous dit-on. Pourtant la crise, la krisis, désigne à l'origine la réflexion qui accompagne le dénouement à l'opposé de l'urgence et de l'émotion, d'autant plus si cela implique de repenser notre organisation sociale entière.

Ainsi, nous vous proposons à travers ce journal des pistes de réflexions et de critiques afin de commencer à penser des perspectives réalistes et souhaitables. Dans ce numéro, vous trouverez un édito d'Omnirath sur la situation sociale actuelle, un article de Crabouibouif sur l'actualité du mouvement libertaire, un article de Gecko sur la communication gouvernementale, un texte à plusieurs sur la structure de l'EANL et enfin deux articles de Rosenklippe, une biographie de Lev Tchorny, anarchiste individualiste russe, et une introduction aux idées économiques anarchistes.

Bonne lecture et à vos méninges !

| TABLE DES MATIERES

| ACTUALITES

Le mouvement anarchiste mondial aux USA

4

Par Crabouibouif



| ARTICLES DES MEMBRES

«1 balle 1 marx» d'Omnirath

8

« Quand le gouvernement parle, le peuple écoute » de Gecko

9

| L'ÉANL

Sur la politique interne du groupe

14

| HISTORIQUE



Lev Tchorny (Pavel Dimitrievich Turchaninov) (187?-1921) par Rosenklippe

15

| POLITIQUE ET IDEOLOGIE

Vers une cartographie de l'idée autogestionnaire : Notes d'économie anarchiste par Rosenklippe

19

| CONTACTS

« Sur la mouvance libertaire mondiale aux USA »

par Crabouibouif

Avant-propos

Des USA à Paris, de Santiago à Athènes, l'anarchisme essaie de reprendre des couleurs depuis les récentes explosions populaires internationales. Il semble important de noter que le mouvement anarchiste prend différentes formes, surtout en traversant l'océan. Cette série d'articles tentera de donner un point de vue global et général sur la situation actuelle des libertaires dans le monde.

Aux USA, une ambiance semblable à celle de la guerre froide prend forme. Non pas contre un pays en particulier mais entre plusieurs parties de la population. Dans les états républicains, beaucoup de personnes sont hostiles au socialisme, et nombreux sont ceux qui agissent dans la rue pour le combattre. L'aile libérale du parti démocrate et les conservateurs du parti républicain se partagent le système électoral tout en conservant une rivalité qui n'a de sens que sur un plan symbolique. Avec les élections présidentielles américaines de 2020, notons cependant la scission progressive du parti démocrate entre une aile « radicale » (démocrate-socialiste) aux politiques assez exceptionnelles pour le cadre politique américain, incarnée par la figure de Bernie Sanders, et une aile centriste, incarnée par des individus comme l'ancien second d'Obama, Joe Biden, dont la politique tente tant bien que mal de « réunir les américains » en se rapprochant autant que possible d'un parti républicain ayant largement entamé un virage vers la droite dure. De leur côté, les communistes révolutionnaires et anarchistes mènent le dur combat du militantisme antipolitique, refusant évidemment de prendre part au gouvernement. L'anarchisme américain est lui aussi divisé (comme nous le verrons plus tard), et il a du mal à s'implanter de la même manière qu'en Europe. Dans un pays si vaste et autant ancré dans des valeurs traditionnalistes, il prend énormément forme à travers le mouvement antifasciste. En effet depuis les événements de Charlottesville (2017) le combat est de plus en plus violent entre les différentes oppositions. Les divers groupes fascistes mènent de grandes campagnes de confrontation, favorisées par la confusion générale, les médias et le gouvernement. Ils parviennent à faire porter à de jeunes universitaires la croix celtique ou/et le drapeau des confédérés. En ligne, prêt au combat, armé de M16 et de boucliers la « droite alternative » (« alt-right ») fait front commun pour écraser la « vermine communiste ».



Photo 1 : antifasciste par antonchalakov

Le cas des USA

Depuis la France, les libertaires américains nous inspirent de par leur radicalité, en décembre dernier, des queers sabotent des véhicules de la compagnie GoPuff pour protester contre l'espionnage des employés. Alors qu'en novembre déjà, en solidarité avec les travailleurs Amazon en grève, des sabotages de masse avaient eu lieu sur plusieurs chaînes de magasins. Des centaines d'actions de ce genre sont réalisés par des dizaines de groupes locaux, nous tenterons ici de nous focaliser sur plusieurs points: l'antifascisme américain, les différentes organisations de la gauche sociale, l'anarchisme de droite et l'influence des anarchistes sur internet.



Photo 2 : Des fascistes se protégeant du soleil avec du plexiglas

Deux principales critiques existent contre le mouvement antifasciste américain. Ils sont principalement critiqués pour ne faire que des actions à court terme, focalisées sur une démonstration de force. Cela favoriserait par exemple une mise en avant trop importante de diverses provocations pouvant être détournées par des opposants.

Pour pallier ces problèmes d'organisation, de nombreux groupes anarchistes locaux se forment en groupes d'affinités.

Comme on peut le lire dans "Affinity Group: The Essential Building Block of Anarchist Organization", les groupes d'affinités permettent une organisation sécurisée à la hauteur des problèmes que peuvent rencontrer les militants américains, soit harcèlement ou agression, voire la tentative de meurtre. Le groupe d'affinité est composé de personnes de confiance, partageant des idées similaires, dans le but de prendre soin des uns et des autres.



Photo 3 : par Chip Somodevilla



Figure 4 : NEW YORK, NY - 1 MAI: Les anarchistes mènent une marche à travers Greenwich Village le 1er mai 2018, à New York. (Photo par Andrew Lichtenstein / Corbis via Getty Images)

Alors que cette manière de faire est principalement utilisée par le milieu autonome français et reste assez critiquée pour avoir trop souvent mis de côté les prises de décisions collectives (avec les autres organisations), l'anarchisme américain tente d'en faire l'une de ses armes principales.

De cette façon certains groupes anarchistes se retrouvent aujourd'hui décentralisés, favorisant leur volonté à poursuivre une route « révolutionnaire » et d'action directe.

RAM – IWW – BRRN – WSA – ALL – DSA

Le RAM ou Mouvement révolutionnaire abolitionniste est l'un de ces groupes à tendance autonome. Depuis quelques années ce mouvement grandit et porte les idées du communalisme libertaires, du féminisme, de l'anticapitalisme, de l'antifascisme, l'anticolonialisme et de l'internationalisme. On peut énumérer leurs principales revendications : l'autodéfense populaire, la mise en place de conseils de quartier et d'une justice sociale et révolutionnaire, l'abolition des genres, la propriété par l'usage, l'expropriation et une économie coopérative.

Le RAM est donc un réseau révolutionnaire anarchique qui voit en l'autodéfense locale une clé à l'organisation nationale, renforçant l'organisation de bas en haut. Organisant de multiples rencontres avec les révolutionnaires Kurdes, en parallèle les militants de la RAM proposent des formations militaires à toutes les personnes intéressées.

L'organisation a donc la volonté d'implanter des conseils de quartier le plus localement possible pour faciliter une participation plus importante. Les habitants y participeront pour prendre des décisions à propos de la vie de tous les jours. Des produits de première nécessité y seraient distribués équitablement.

Aujourd'hui, l'organisation recrute énormément et revendique une présence à New York, Philadelphie, North Bay, Elm City et Inland Empire. Les militants participent énormément aux diverses manifestations américaines et prennent très à cœur la lutte anticolonialiste, notamment à travers un slogan « Burning down the american plantation » très utilisée.

Demain, la RAM a pour volonté de renforcer sa base, de développer un réseau d'aide à ceux qui fuient l'incarcération, la déportation ou la violence des fascistes locaux. Un réseau autogéré et anarchiste proposant ainsi un toit et de la nourriture aux plus démunis.



L'IWW, fédération et syndicat historique principalement anarchiste et présent à une échelle internationale, reprend de l'ampleur depuis les années 2000 en Amérique. Aujourd'hui cette grande organisation compte 3.800 membres américains contre une centaine en 2001 et 5.800 à l'internationale. L'IWW est une organisation syndicale qui revendique la méthode du « one big union » dans le but de combattre le capitalisme – créer une union unique des travailleurs à grande échelle pour montrer un front solide - et mettre en place une démocratie dans les lieux de travail pour faciliter l'organisation libertaire locale, la révolution ou la grève. L'IWW compte certains auteurs et théoriciens célèbres tels que Noam Chomsky, l'écrivain libertaire mondialement connu, et des artistes tel que Tom Morello ou Harry McClintock. Aujourd'hui l'organisation est composée de branches militantes différentes et aide certains syndicats lors des grèves. Aide mutuelle et solidarité sont les maîtres mots.

Pour ce qui est des structures militantes anarchistes, on note une certaine activité qui se développe avec la Worker's Solidarity Alliance - WSA (anarcho-syndicaliste) qui semble se réactiver lentement, et la Black Rose Anarchist Federation – BRRN (fondée en 2013 par la fusion d'un grand nombre de groupes disparates - elle adhère au platformisme, communisme libertaire et anarcho-syndicalisme) qui est désormais très active sur le terrain et en ligne. Plus aux marges, l'Alliance of the Libertarian Left (ALL, qui regroupe les « libertariens de gauche ») semble toujours active mais a perdu de son élan, en partie probablement du fait de ses difficultés à s'implanter dans un milieu militant et se réservant ainsi aux activités strictement théoriques.

L'organisation politique démocratique-socialiste américaine, DSA, semble prendre de l'ampleur depuis les années 2000 parallèlement à la montée des autres forces de gauche. Contrairement à de multiples forces socialistes européennes, la DSA s'engage dans l'antifascisme, l'anti-impérialisme, l'anti sexisme et bien d'autres luttes plus radicales. L'organisation compte aujourd'hui 57.000 membres. On reste bien loin des 44 millions d'adhérents au parti démocrate, mais c'est sans compter la propagande de masse effectuée aux USA pour contenir tout mouvement réellement progressiste et révolutionnaire. On note un passage assez fort de 6.500 membres en 2016 à 49.000 en 2018, en corrélation avec l'élection de Donald Trump à la présidence américaine. Le progrès de la gauche démocrate-socialiste a permis une représentation dans le congrès américain avec par exemple Alexandria Ocasio-Cortez. On notera aussi que la victoire et la montée de la DSA reste positive dans un pays aussi conservateur et libéral que les USA.

Il faut savoir que l'anarchisme reste très apprécié par les Américains, qui voient en l'anarchisme la liberté de posséder, d'acheter et de pratiquer ce que l'on veut. Il va de soi que nous ne pouvons pas parler de l'anarchisme en Amérique sans passer par la question du libertarianisme et autres défenseurs de la propriété privée, du marché libre et absolu.

Le nombre de défenseurs et d'organisations ultracapitalistes se compte par centaines, ce mouvement est présent dans la rue (aux côtés des fascistes) et sur le net. Ces organisations ont grandement aidé au développement de l'alt-right par leur manière de diaboliser la gauche activement. Malgré une progression importante de ce mouvement, il faut noter qu'il touche principalement une partie privilégiée de la société et a du mal à s'implanter dans les quartiers défavorisés. Résultat logique du flirt entretenu par un certain nombre de libertariens avec la droite raciste et prêche une idéologie qui justifie la pauvreté des individus majoritairement par leurs actes, alors qu'une grande partie de la population américaine croule sous les dettes à cause des prix trop élevés du marché.

Pour finir, youtube permet au mouvement libertaire de prendre de l'importance dans la sphère anglophone depuis la crise politique de 2016, notamment à travers le « BreadTube » ("Bread" signifie "pain", souvent interprété comme une référence à la "conquête du pain" de Kropotkine) des youtubers de la gauche radicale : les plus connus sont Contrapoints, Shaun, Three Arrows, BomberGuy, PhilosophyTube – qui gardent des sujets assez larges et ne sont pas nécessairement des anarchistes, mais gardent une certaine sympathie pour les thèses libertaires - on note aussi des youtubers strictement anarchistes qui gagnent beaucoup en popularité ces derniers temps, comme ThoughtSlime, NonCompete ou encore (le très controversé) Vaush.

D'autres exemples comme FaradaySpeaks ou PigPuncher (streameur) sont d'anciens partisans de « l'alt-right » reconvertis en « Breadtubers » au cours des années 2017-18-19 en contact avec les vidéastes de gauche. Leurs reconversions ont eu un certain impact dans les milieux du youtube politique américain.

Aux USA, il est intéressant de noter qu'une grande partie des mouvements politiques possèdent un certain nombre de streamers ou youtubers, ce qui n'est pas forcément le cas en Europe – ou du moins ils possèdent une base médiatique, sur internet, importante. Une grande partie de ces vidéastes partagent et travaillent des formats de discussions ou de débats où l'interlocuteur peut discuter et interagir avec les spectateurs.

D'autres travaillent avec les organisations, comme Anarchopac qui parfois collabore avec le BRN.

Ces différents groupes libertariens tels que Liberty Hangouts, les Oath Keepers ou les courants paléolibertariens, « objectivistes » ou ceux hoppéens – voire le courant NRx, « néo-réactionnaire », qui voit dans la démocratie un obstacle au marché - suivent la tendance libérale de défendre la «paix, prospérité et propriété privée» tout en soutenant le statu quo, des politiques réactionnaires voire alimentent activement la violence fasciste, anticommuniste, anti-immigrante. Ces groupes n'ont pas forcément d'importance d'un point de vue idéologique. L'Amérique du Nord est un exemple de premier plan en ce qui concerne le confusionnisme idéologique, l'anarchisme n'est malheureusement pas épargné par la dégénérescence du pays.

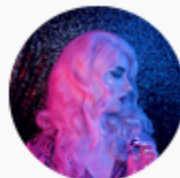


Photo 5 : capitalistes et nazis, amis pour la vie, photo par Anthony Crider



NonCompete

73 k abonnés



ContraPoints

825 k abonnés



Three Arrows

203 k abonnés



Shaun

296 k abonnés



Philosophy Tube

574 k abonnés

« 1 balle 1 marx »

D'Omnirath

" Quand même une révolution violente, nécessitée par les vices du gouvernement, aurait mené par des voies injustes à un meilleur ordre de choses, il ne serait alors plus permis de rétrograder le peuple vers son ancienne constitution, quoique chacun de ceux qui pendant la durée de cette révolution y ont participé ouvertement ou clandestinement, aient encouru le juste châtement de la rébellion "

Projet de paix perpétuelle, Emmanuel Kant, 1795

En quelques semaines, quelques événements qui feront date dans ce quinquennat, le pouvoir en est arrivé à l'apex d'une déréalisation amorcée il y a de ça des décennies. Le gouvernement en est rendu à des extrêmes sans précédent dans l'histoire de la V^{ème} République imposant son projet idéologique faisant fi d'une contestation émanant de toutes parts de la société; légitimer son projet n'est plus nécessaire vis-à-vis d'une contestation qui se généralise de jour en jour et des manifestations trans-partisanes sans précédent mêlant les couches d'une société éclatée sous le poids d'années de réformes.

Il s'agit pour la tête pensante et les ministres de ce gouvernement de ne pas perdre la face, bien que tous soient dans l'impossibilité même de se présenter en public (en témoigne la sortie mouvementée du théâtre des Bouffes du Nord d'Emmanuel Macron). Cet état de fait ne semble guère le perturber, disposant d'un appareil législatif aux ordres comme l'assemblée s'appuyant sur un code de déontologie obsolète **1**, des débats en vase clos et un cercle médiatique de cour au parti pris plus qu'appuyé, flirtant entre journalisme et propagande comme illustré par Carlos Ghosn et sa exfiltration au budget de 14,8 millions de dollars **2** reprise avec entrain sur toutes les antennes publiques ou le traitement des manifestations inspirant le doute de par l'usage

éculé de la sempiternelle "explosion de violence récente" un argument légitimant une peur des plus précaires, des lésés de notre modèle sociétal, et de ses rapports de forces des plus importants après la Seconde Guerre mondiale. Tandis que le chef de l'État s'incarne en vitrine du pays à Versailles devant des investisseurs privés, Castaner ministre de l'intérieur cherche à arrondir les angles et embellir le score des municipales laissant 96% des communes dans les scores nationaux, une manœuvre permettant aux intéressés de maintenir leur posture de principal opposant à l'extrême droite tout en assurant son électorat des grandes agglomérations (la cassure idéologique entre les centres urbains et périphéries du scrutin de 2017 en est un exemple flagrant)

Cette fracture au-delà de l'objet d'étude des sociologues et économistes a aussi une réalité dans les corps de la contestation, phénomène peu documenté mais constaté dans toutes les dernières manifestations, recours aux armes à feu en hausse, blessés, mutilé par des "armes sublétales" dont l'usage sans limite n'est permis selon Sebastian Roché chercheur au CNRS que dans de rares pays en Europe d'ex-dictatures qui plus est. Dans ces derniers le monopole de la contrainte est centralisé, détenu par le corps institutionnel non pas dans l'intérêt civil mais le sien légitimant des actes inacceptables dans tout État se présentant libre et égalitaire; ces actes toujours présents dans les banlieues et périphéries apparaissant au vu sont sus de tous dans les rues de la Capitale touchant désormais l'ensemble de la société.

Un moment de bascule pour l'ensemble de la société, le gouvernement refusant tout dilemme.

1. <https://blogs.mediapart.fr/paul-cassia/blog/180120/la-deontologie-perimee-du-bureau-de-l-assemblee-nationale>

2 <https://www.wsj.com/articles/inside-carlos-ghosns-great-escape-a-train-planes-and-a-big-black-box-11578445084>

Quand le gouvernement parle, le peuple écoute

Par Gecko

Concepts

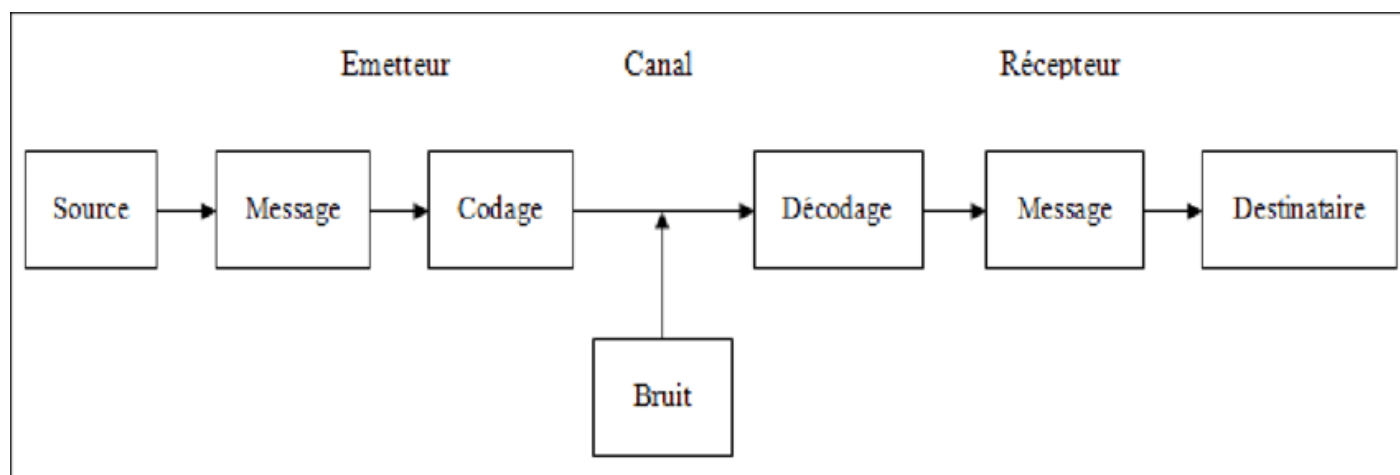
- **concept opérationnel** : voir parenthèse page 3, terme de Herbert Marcuse
- **éthos préalable** : comment notre manière d'être influence la façon dont les autres perçoivent notre discours avant même que nous le prononcions
- **hypercorrection** : fait de vouloir « trop bien parler » ou de se forcer à adopter une façon de parler qui n'est pas la notre afin de s'intégrer
- **idéologie communicative** : voir introduction, terme de Josiane Bonnet
- **pragmatique** : branche de la linguistique qui étudie le langage dans sa pratique, comme produit de l'action et participant à l'action
- **raison instrumentale** : raison qui se veut objective et analyse la réalité sous l'angle du calcul coût/intérêt en cherchant les applications les plus économiques, elle s'appuie généralement sur la *rationnalité-calcul* (fait d'étaler des chiffres pour épater l'auditoire et démontrer sa scientificité)
- **réification** : transformation d'une chose abstraite (un individu par exemple) en objet (des chiffres par exemple)
- **syllogisme** : raisonnement déductif rigoureux connu sous la forme de prémisses (A et B) et d'une conclusion (C) comme :
Socrate est un homme (A),
Or tous les hommes sont mortels (B),
Donc Socrate est mortel (C).
Cette forme particulière quand elle est bien mise en place (et qu'il y a des liens logiques cohérents entre A, B et C) le rend « incassable » au sens que pour invalider le C il faut au moins pouvoir démontrer que A ou B est faux.
- **technolecte** : ensemble de mots spécifiques employés par une certaine sphère, ou une profession, qui a pour conséquence l'exclusion de la conversation de ceux qui ne les maîtrisent pas comme la langue de bois des politiciens ou deux « gamers » qui discutent d'un jeu vidéo qu'ils adorent en utilisant des termes incompréhensibles pour les novices

« ...certains sont en grève parce qu'ils ne comprennent pas tout »

Jean-Michel Blanquer sur RTL le lundi 2 décembre

On remarque dans la bouche de nos représentants, appuyés par la puissance de l'expertise gouvernementale, une sorte de constance dans la croyance en l'objectivité des affirmations assénées. L'*idéologie communicative* c'est « la pédagogie », « l'écoute », « la participation » mais pas « le blocage », « la violence », « la colère ».

Cette *raison instrumentale* prend corps dans les apparitions publiques des gouvernants vêtus de costumes cintrés, serrés, droits, impeccables, en harmonie avec des mots épurés, simplifiés, évidents. Ils répètent des propos qui font consensus, « tout le monde le sait », et en appellent à leur raison technique de fonctionnaires formés et de techniciens formatés, à grand coup de *technolecte*.



Source schéma : Bertacchini, Yann. *Traité d'initiation à l'usage de l'Apprenti Chercheur en Sciences Humaines & Sociales*, 2015

Exhumons un instant le vieux schéma de communication de Shannon et Weaver et imaginez-vous un peu. Vous avez rapidement étudié la linguistique, lu quelques bouquins de « philo analytique », vous occupez une belle fonction et vous vous retrouvez à devoir communiquer avec vos semblables. Bon, il va falloir faire attention au choix des mots et vous connaissez tous les biais grammaticaux et cognitifs liés à l'usage de la parole.

« Français, Françaises, l'État est endetté (1), le système des retraites actuel pèse de plus en plus sur l'économie au fur et à mesure que l'espérance de vie augmente (2), il faut donc le réformer (3) »

Vous avez demandé à vos experts de plancher sur le sujet, ils ont travaillé dur et rendu des rapports complets très minutieux, tellement que vous ne les avez pas lu... mais chacun sa spécialité. Cela importe peu car pour vous, armé de la puissance de la *raison instrumentale* fourni par l'appareil bureaucratique et des éléments de langage préparé par votre cabinet, vous êtes prêt à défiler pour défendre votre réforme.

La raison d'être du *sylogisme* est que si un contradicteur veut démontrer votre conclusion (3) il doit

contester au moins l'une des prémisses (1 et 2). Déjà se pose un premier problème car dans ce cadre-là, vous, représentant du peuple, arrivez devant le peuple, sur un plateau télé par exemple, sans aucune envie de débattre car pour vous les prémisses sont nécessairement vraies (grâce à l'expertise) et donc vous êtes venu convaincre. En termes de démocratie ce n'est pas génial. Mais passons et supposons que cette logique est implacable et vraie. Pourtant, il y a un mouvement populaire. Que s'est-il passé ?

1. Du bruit sur la ligne

Avec un code si parfait, plein d'éléments de langage soignés pour être répétés et de *concepts opérationnels* (vous savez ces fameux petits mots comme liberté, justice, autonomie, réussite... contre lesquels on ne peut pas être en désaccord puisqu'ils sont si aseptisés que leur connotation est toujours positive pour tout le monde bien qu'en réalité leur dénotation – ce qu'ils désignent – renvoi à quelque-chose de différent pour chacun) si l'interlocuteur ne vous a pas compris c'est

2. Les gens sont de mauvaise volonté

Si ça se trouve, c'est parce qu'ils vous écoutent pas. Ils ont refusé de vous écouter. Pourquoi ? Parce qu'ils sont trop idiots. La *raison instrumentale* du gouvernement est opposée à la *raison pathologisée* (malade) du peuple. Il ne comprend pas donc il a un problème (éducation, mauvais discours populistes, etc.). Le peuple est dans l'affect (l'émotion), il manque de bon sens. Par contre s'ils sont trop idiots, ils n'ont pas pu agir seul donc ça ne vient pas d'eux, c'est forcément des politiciens véreux (certains de vos semblables qui ont mal tourné). Il faut dénoncer les symptômes et soigner. C'est ça la

3. Peut-être que je n'ai pas été assez clair ?

Là, c'est l'étape ultime. La plus difficile car elle implique de se remettre en question. Je vous arrête tout de suite, il ne s'agit pas de remettre en question le contenu du message ! Si les gens n'ont pas compris, c'est que vous n'avez pas été assez clair, le code n'était pas parfait, vous avez manqué de pédagogie. Alors dans votre humilité, vous allez vous confondre en excuse parce qu'ils ont été trop idiot pour vous comprendre mais ce n'est pas de leur faute, après tout c'est vous, plein de votre savoir académique et de votre compétence (qu'ils vous ont accordé je rappelle), qui avez oublié que vous vous adressiez à de simples citoyens.

En réduisant le langage à des problèmes d'énoncé on arrive à l'idée que la communication n'est qu'un problème de système logique, de pouvoir des mots et de

qu'il y a eu du bruit sur la ligne. D'où viennent ces parasites ? Au hasard : les « fake news » qui polluent votre bel espace public, les populistes, ces démagos qui font rien que pas débattre, ou c'est parce que les gens n'ont pas bien entendu parce qu'ils n'étaient pas devant la télé. Dans ce cas-là que faire ? On va recommencer, se rapprocher des gens, parler plus fort, répéter, répéter, répéter... affiner le message, le polir jusqu'à qu'il brille.

belle part de la rhétorique de l'évidence : vous montrez l'intégralité de votre mépris vis-à-vis de votre interlocuteur en vous abaissant – bon prince – à son niveau d'inculte illettré. Et puis de toute façon, s'ils sont dans la rue (et qu'ils n'ont pas compris) on ne peut plus rien faire. Ils ne veulent pas débattre donc ce ne sont pas des citoyens (alors que c'est vous qui avez refusé le dialogue démocratique en premier je rappelle). Vous les *réifiez* (ce ne sont plus des citoyens mais des bêtes ou des objets) et dans ce cas, les violences policières sont parfaitement justifiées.

puissance de la phrase. Mais c'est oublier que le discours ne sort pas du néant, il faut prendre en compte :

- la propriété du parlant (son statut social, sa place dans la société, son parcours, sa légitimité, en bref : son *éthos préalable*)
- la propriété de la parole qu'il utilise (le vocabulaire qu'il emploie lié à son capital culturel, ses formulations, tournures de phrase...)
- la propriété de l'institution qui le laisse parler (parce qu'on ne parle pas nulle part, il y a un contexte de communication comme un plateau télé où vous êtes le centre de l'attention des caméras, une vidéo YouTube avec la crainte des retours en commentaires, un débat à la salle des fêtes...).

Si la pragmatique a apporté à la linguistique l'importance des contextes dans lesquels nous parlons et celle de la pratique de la parole dans la connotation des mots, la sociolinguistique a montré que nous avons usages différenciés de la parole et que ces usages sont structurés. Cela signifie qu'ils sont déterminés par des faits sociaux.

William Labov a démontré que la variation de l'accent que l'on mettait sur les mots et le ton qu'on emploie peut être corrélée à notre classe sociale. Par exemple, dans son étude, les employés d'une boutique de luxe de New York avaient naturellement un parler soutenu (roulaient les « r »), tandis que dans l'équivalent populaire c'était moins le cas (ils s'en fichaient). Par contre, dans la boutique pour les classes moyennes (ou petite-bourgeoisie) lorsqu'on demandait à l'employé de répéter sa réponse à la question « Where are the women shoes ? » (Où sont les chaussures des femmes ?) il se rattrapait en corrigeant excessivement son « r » roulé

dans « fourth floor » (quatrième étage). Le fait de surjouer son accent afin de correspondre à un standard qu'on imagine être la norme en vigueur s'appelle l'*hypercorrection* et témoigne non seulement du fait que nous avons des usages variés de la langue et qu'il n'existe pas de locuteur parfait (qui représenterait la norme) et donc que nous participons de la langue que l'on emploie en jugeant les autres et en définissant une norme.

L'idéologie est dans notre façon de parler et d'écrire même quand nous n'y pensons pas. Le vocabulaire employé par le gouvernement va au-delà des joutes et de la rhétorique des éléments de langage, c'est un vocabulaire de violence symbolique. Comme ils ne tiennent pas compte de la posture qu'ils occupent et du cadre dans lequel ils parlent, ils ne saisissent pas le mépris qu'ils suscitent... ou alors ils sont au courant et ne font rien et dans ce cas-là c'est vicieux.

Sources

Bonnet, Josiane. *Le pouvoir des mots*, La Dispute, réédition de 2016 (2010)

Bourdieu, Pierre. *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Fayard, 1982

Labov, William. *The social stratification of English in New York City*, Center for Applied Linguistics, 1966

Marcuse, Hebert. *L'homme unidimensionnel. Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*, Édition de Minuit, 1968 (1964)

Viktorovitch, Clément. « Réforme des retraites, la rhétorique de l'évidence ? », Clique TV (YouTube)

« Sur la Structure de l'EANL »

Écrit en commun,

De Crabouibouif, Rosenklippe et Gecko

Dans la continuité de notre article sur la méthode de formation de l'EANL nous avons trouvé important d'écrire sur notre organisation, la structure actuelle de notre groupe et son fonctionnement.

Il nous semble important de garder certaines traces écrites pour qu'il soit possible plus tard de formuler une critique de l'EANL et une analyse des « réussites » ou des « échecs » rencontrés dans sa pensée et dans son action, et dans sa poursuite de la synthèse anarchiste.

Nous pensons aussi qu'il est primordial d'informer le lecteur ou la lectrice, le sympathisant ou la sympathisante, des structures de l'EANL. Sinon, comment pourrions-nous ne pas passer pour un cercle fermé ? Notre organisation ne doit pas devenir sectaire, ramassée sur elle-même, mais ouverte et transparente. Autrement, comment pourrions-nous amener les autres à militer si nous ne sommes pas capables de leur expliquer ce que nous, à l'EANL, faisons ?

Il va sans dire que tout changement structurel interne mènera, par souci de transparence, à l'écriture de nouveaux comptes rendus, à l'image de celui-ci présent.

Étude ET Action

L'EANL a pour première revendication de combattre sur deux terrains : d'une part, investir, étudier puis enrichir la nébuleuse des idées à l'origine des nombreuses philosophies libertaires actuelles, et d'autre part, militer autant au sein qu'à l'extérieur du mouvement libertaire, essayer d'en dépasser les bornes traditionnelles pour enquêter sur l'idée de possibles dépassements de pratiques militantes devenues routinières.

Et, par-delà, l'EANL cherche également à réaliser l'alliance de ces deux terrains, la fusion -la synthèse en quelque sorte- de l'étude et de l'action, ces derniers ayant besoin, pour rester dans un processus de production de théorie et de praxis efficace, d'agir en réciprocité l'un de l'autre. La mutualité de ces deux principes que son action et réflexion est ainsi un équilibre qui nous paraît important de conserver.

L'EANL, comme groupe de réflexion, « cercle d'étude », entend publier mensuellement une revue. Sa composition est coordonnée par un comité d'écriture réduit composé de plusieurs contributeurs actifs. Ce comité n'a pas de pouvoirs et sa composition exacte

n'est pas rigide, il a pour rôle d'assurer la création mensuel d'un contenu minimum, de coordonner les contributions... La participation à la revue est libre. Un manifeste est aussi en écriture pour donner une idée de nos revendications aux futurs sympathisants.

Hors de ces questions portant sur la réflexion, nous souhaitons aussi agir sur le terrain, nous nous devons de participer aux grèves nationales, manifestations des travailleurs... Nous sommes contraints de laisser de côté certains sujets, bien évidemment nos ressources sont limitées, notre faible nombre ne nous permet pas d'avoir une présence sur tous les fronts. L'Action prend aussi forme dans plusieurs activités de groupe dont les formations théoriques déjà mises en pratique par un membre du groupe. Un comité de communication a aussi été formé pour gérer la vitrine de l'EANL, pour informer sur instagram, facebook etc. de ses actions.

Je tiens à préciser que nous refusons de mettre en avant l'insurrectionnisme émeutier connaissant les risques que cela peut causer aux membres du groupe sans pour autant apporter une quelconque utilité au mouvement anarchiste.

Néosynthésiste

Le premier numéro de La Bouche de Fer contient une introduction au néosynthésisme. Le point important qui y est soulevé est le clivage du mouvement libertaire, les nombreux problèmes posés par l'entretien de vieilles polémiques. Aujourd'hui, les deux grands acteurs de l'anarchisme en France font leur route parallèlement, la FA (originellement attachée au synthésisme) et l'UCL (originellement attachée au platformisme), sur base de ces vieilles disputes. Le néosynthésisme reprend entre autres, sur le plan des idées, deux éléments importants du platformisme et de la synthèse, respectivement l'union théorique et d'action d'un côté, et la synthèse des idées et des actions d'un autre côté.

Synthèse et Plateforme avaient chacune une volonté unificatrice : tandis que la plateforme avait saisi le caractère fondamental de la cohérence théorique pour maintenir l'unité du mouvement libertaire, la Synthèse soulignait l'importance de conserver le caractère fédéraliste du mouvement (et ainsi la tolérance idéologique) et de lier solidairement les différentes tendances anarchistes les unes aux autres.

Libertaire

« Ni Dieu, ni César, ni tribun », nous sommes libertaires, nous refusons la mise en avant d'un quelconque groupe ou avant-garde de membres « éclairés ». Pour le moment, nous considérons que la meilleure manière de faire participer nos membres est de diviser et répartir les responsabilités. L'autogestion ne consiste pas en une démocratie directe d'assemblée, elle doit être fondamentalement participative. Nous n'imposons rien, nous sommes nos propres chefs afin que nous n'ayons d'ordres à adresser qu'à nous-mêmes.

Ainsi nous voulons que chacun puisse ajouter sa pierre à l'édifice de la manière qu'il l'entend. Peut-être que la discipline, « l'animation des luttes », leurs « organisations » et leurs « coordinations », puissent être des outils de notre temps qu'il nous est parfois utile d'utiliser, mais, dans ce cas, nous devons mettre un point d'honneur à ce que ces pratiques ne deviennent pas des automatismes, des routines dont la répétition perpétuelle pourrait poser les bases de nouvelles tendances hiérarchiques.

Le passé l'a confirmé à plusieurs reprises : l'autorité, le pouvoir, les hiérarchies sont corruptrices, et de nombreux militants du mouvement ouvrier au cours de l'histoire en ont été victime – c'est pour cela que nous tendons à rejeter les outils de pouvoirs.

Devrions-nous nous tourner vers une stratégie anarchique organisationnelle nationale ou bien locale tout en faisant fi de lointains clivages idéologiques que nous avons de plus en plus de mal à justifier ? Est-il cohérent d'entretenir dans le champ idéologique des divisions qui, sur le terrain, entre militants, n'entretiennent que peu de divergences tactiques ? Devrions-nous entretenir les nombreuses scissions théoriques du mouvement libertaire plutôt que de rechercher activement l'union dans notre but commun, l'anarchisme ? Est-ce raisonnable de nous quereller alors que tous nos adversaires font front uni ?

Nous dirons, cependant, que n'est finalement pas tellement un combat contre la plateforme et le synthésisme, qu'un combat avec le platformisme et le synthésisme, pour le néosynthésisme. Nous savons que des conflits existent, notre objectif n'est pas de faire disparaître les idées actuelles mais de les faire se rencontrer, de les faire cohabiter, et c'est dans l'étude et l'action que nous y parviendrons.

Nous ne les utilisons que pour la gestion d'outils communs tels que celle d'un serveur (qui demande un administrateur) ou celle de certaines passerelles entre les organisations. Nos revendications politiques seront plus tard expliquées pour clarifier ce sujet.

L'EANL est un groupe composé d'autonomes, de mutuellistes, de communistes libertaires, de collectivistes... Regroupés pour le néosynthésisme et donc simplement pour la recherche de l'entente de nos idées libertaires. Cela semble possible et nous continuerons dans cette lancée tant que nous le pourrons.

Quelques mots pour la fin

Nous comptons donc aujourd'hui plusieurs branches organisationnelles : un comité de rédaction dont l'objectif principal est la création de la revue mensuelle, un comité de communication dont la tâche est la médiatisation du groupe.

Les formations théoriques ont aussi été introduites, et ont fait leur preuves, permettant de former les sympathisants motivés à apprendre.

La liaison avec la FA a été faite et un contact a été établi avec l'UCL, nous permettant prochainement d'accroître l'effet de nos recherches dans le milieu libertaire.

Lev Tchorny (Pavel Dimitrievich Turchaninov) (187?-1921)

Par Rosenklippe

Merci beaucoup à Lism d'avoir aidé à traduire du Russe plusieurs extraits des travaux de Tchorny.

Pavel Dimitrivich Turchaninov naît dans les années 1870 en Russie, dans une famille d'origine turque. Son père était colonel d'armée et sa mère donnait des cours de musique, avant de devenir sourde. En dépit de ce cadre, les anarchistes russes proches de Pavel témoignèrent qu'il ne vivait pas nécessairement dans le luxe. Très vite, lui et ses frères et sœurs – à l'exception de sa plus jeune sœur, monarchiste convaincue, et qui se marie à un officier cosaque – s'engagent dans des activités révolutionnaires.

Il fréquente dès l'orée 1900 divers groupes libertaires. Diplômé en 1899, il rentre à la faculté médicale de Moscou ; il s'intéresse par ailleurs à l'histoire de la culture et à la poésie. Il est arrêté une première fois le 23 Février 1901 pour avoir participé à des protestations étudiantes ; il est alors mis sous surveillance policière et expulsé de Moscou pour trois ans. Avec ses frères Sergei et Roman, il rejoint une organisation révolutionnaire à Roslavl. Il est arrêté en Mai 1902 pour avoir distribué de la littérature illégale aux paysans, et il est emprisonné. Il est interné à la prison de Smolensk d'Août 1902 à Juillet 1903.

Peu de choses sont connues sur l'action de Pavel lors de la révolution de 1905. Cependant cette dernière permet au mouvement libertaire de gagner en popularité, les anarchistes étant parmi les premiers à organiser les soviets ouvriers.

C'est l'année suivante, en 1906, que Pavel écrit et publie, sous son pseudonyme *Lev Tchorny* (« Léon le Noir »), sa principale œuvre théorique : « *Une nouvelle direction dans l'anarchisme : l'anarchisme associationniste* ». Dans cet ouvrage, demeurant en

majeure partie encore non traduit, Tchorny explore les théories de Proudhon, Nietzsche, Stirner, Tucker, Tolstoï ou encore Kropotkine, pour ensuite proposer ce qu'il estime être une nouvelle forme de l'anarchisme. Les historiens Alan Antliff ou Paul Avrich ont émis l'hypothèse que Lev Tchorny avait été majoritairement influencé par les thèses de l'anarchisme individualiste de Stirner. Présenté en parallèle à Aleksei Borovoi, considéré comme une autre future figure de proue de l'anarchisme individualiste en Russie à cette époque (Professeur de philosophie à Moscou, orateur charismatique et auteur prolifique, Borovoi se distingua par ses tentatives de réconcilier l'anarchisme individualiste avec le syndicalisme), Avrich résume les idées des individualistes Russes à des appels au retournement des valeurs morales bourgeoises, variant dans leurs tactiques de l'illégalisme aux avant-gardes artistique. Cependant, une observation plus approfondie des thèses défendues par l'anarchiste « associationniste » dans ses écrits semblent remettre partiellement en cause cette vision restrictive.

Dans son ouvrage, Tchorny affirme baser sa théorie socio-politique sur une « science nouvelle » qu'il nomme la « sociométrie », science des rapports humains. Tchorny observe que de prime abord, et selon l'opinion communément admise, il n'existe que deux types de relations entre êtres humains : la domination et la soumission. Cependant, citant comme exemple la théorie proudhonienne, Tchorny affirme l'existence d'un troisième type de rapport, le rapport égalitaire, l'« association » d'individus libres et indépendants – faisant donc écho ici aux concepts de « réciprocité », de « mutualité », décrits par Proudhon. La « sociométrie » serait la science de ce troisième rapport.

Pour autant cette idée d'une société de libre transaction égalitaire entre individus ne signifie pas que Tchorny souscrit aux thèses de l'« égoïsme » de Max Stirner. De fait, dès son avant-propos, Tchorny rejette dos-à-dos l'individualisme de Nietzsche et de Stirner et l'anarcho-communisme de Kropotkine ou de Tolstoï ; il résume à ses yeux cette opposition à la dichotomie existante entre individu et société ; et entre rapport de domination et rapport de soumission. Ainsi, l'« anarchisme associationniste » n'est pas un égoïsme, mais une « troisième voie » entre deux groupes qu'il considère comme théoriquement inconsistants. Les principales inspirations de Tchorny sont en fait Benjamin Tucker – de qui il reprend la conception de l'anarchisme comme la réalisation complète du principe de non-agression –, et Proudhon – dont il reprend l'idée de réciprocité, la thèse de la « troisième voie » entre communisme et individualisme, ou encore l'affirmation que la forme concrète de la société anarchiste serait celle du « règne des contrats »... Tchorny réfute ici la critique Stirnerienne des contrats sur la base du principe de non-agression.

Emile Armand ne se trompera pas en qualifiant l'anarchiste Russe de mutuelliste dans son article « Mutualité » pour l'Encyclopédie Anarchiste. Reprenant largement à son compte les idées de Benjamin Tucker et de Pierre-Joseph Proudhon, Tchorny se distingue de ce dernier surtout en qualifiant d'« utopiques » ses projets de réforme de la société (à l'exemple de la *Banque du Peuple* de 1849...). Par ailleurs, les actions concrètes menées par Lev Tchorny plus tard dans le cadre de la révolution russe tendront à indiquer une inspiration tirée de la désobéissance civile et de l'« *occupy & use* » professées par B.Tucker et le journal *Liberty*. On pourra noter enfin le rejet par Tchorny de l'idéal d'une société de petites industries et de petites exploitations, idéal proposé par Proudhon et nombre de mutuellistes français et américains ; à l'image des marxistes, l'anarchiste moscovite considérerait que l'industrialisation et le progrès technologique étaient En Mars 1917, Tchorny est l'un des membres fondateurs de la Fédération des Groupes Anarchistes de Moscou. D'autres membres notables sont Appollon Karlin, les frères Gordin, l'individualiste Aleksei Borovoi, ou encore Vladimir Bormasch. Archinov, membre de la Makhnovchina et théoricien du plateformisme est également pendant un certain temps

indissociables de la possibilité de réaliser une société anarchiste véritablement fonctionnelle. Affirmer l'inverse était à ses yeux ridicule et rétrograde, et prêtait le flanc de la théorie anarchiste à des critiques faciles.

La publication de cet ouvrage ne reste pas sans effet : en 1907, Tchorny est arrêté et condamné à être déporté en Sibérie. Plusieurs courtes biographies françaises existantes sur Lev Tchorny mentionnent son internement dans la région de « Tutkansk ». C'est une erreur, cette région n'existant pas : Tchorny fut déporté en réalité à Turukhansk, dans le kraï de Krasnoïarsk ; Turukhansk était sous l'Empire un lieu de détention d'un grand nombre d'exilés politiques : s'y succédèrent Lénine, Staline, Lev Kamenev, ou encore Julius Martov. Les travaux récents de Dimitrii A. Baksht portant sur les lettres privées des exilés politiques en Sibérie révèlent de fait l'existence de documents officiels attestant de la présence de Lev Tchorny à Turukhansk entre 1907 et 1910. Tchorny participera par ailleurs, à l'image de nombreux autres exilés politiques présents à Turukhansk à ce moment, aux révoltes paysannes de la région qui se déroulèrent entre 1908 et 1909.

Il finit par s'évader de Turukhansk, et rejoint sa sœur Maria en France. A Paris, il travaille comme chauffeur. Il collabore également à la revue Russe *Les Echos du Caucase (Armavir)*, dans laquelle il produit des feuilletons « historico-sociaux ». Après la mort de son père, qui cause la division de la famille Turchaninov, Tchorny revient en Russie pour prendre en charge sa mère.

Ce retour lui permet de prendre une part active à la Révolution de Février 1917. Il multiplie les conférences et interventions publiques, collabore à la revue *Klitch* (« Clameur ») ... cette période marque un gain de popularité important de Lev Tchorny auprès de la classe travailleuse moscovite. Il aide aussi à l'organisation d'une « Fédération des Travailleurs Intellectuels ».

membre de la fédération. L'organisation est à dominante communiste libertaire mais compte aussi des syndicalistes et des individualistes. Tchorny devient le secrétaire de la Fédération, qui ne compte que 70 membres à ses débuts. Mais très vite, celle-ci gagne en popularité, pour finalement devenir la principale organisation anarchiste de Russie.

Le quartier général de la fédération s'installe dans le bâtiment de la guilde des marchands de Moscou (aujourd'hui le théâtre Lenkom), renommé « Maison de l'Anarchie ».

L'organe officiel de la fédération est le journal *Anarkhiia*, « Anarchie ». La fédération se concentre sur la dissémination de propagande anarchiste au sein des classes les plus pauvres de la population moscovite ; des conférences sont aussi organisées. Lev Tchorny fait des exposés portant sur l'histoire de la culture et la sociologie.

La Fédération ne mène aucune action illégale à l'exception d'expropriations de datchas nobles et bourgeoisies ; Tchorny, lui-même défenseur véhément de ces pratiques, participe en personne à ces actions de « réquisition ». Il incite également les travailleurs à prendre le contrôle de leurs ateliers ; il souligne régulièrement le fait que la théorie anarchiste ne peut se limiter à des mots, et doit se traduire par des actions concrètes. Considérant l'importance vitale de l'organisation, il va multiplier les contacts avec les groupes indépendants et les militants isolés pour les fédérer.

Après l'arrivée des bolcheviques au pouvoir en Octobre 1917, les anarchistes se montrent rapidement très critiques envers le nouveau régime : La création du *Sovnarkom* (Conseil des Commissaires du Peuple), la Déclaration des Droits des Peuples de Russie le 2

Le régime communiste commence dès lors à envisager sérieusement la suppression du mouvement anarchiste, malgré l'hésitation de certains bolcheviques à attaquer leurs anciens alliés. Plus que les critiques antigouvernementales incessantes provenant des rangs anarchistes et SRs et qui nuisaient à la mainmise politique bolchevique, c'est l'établissement de milices

Depuis leurs quartiers généraux de la « Maison de l'Anarchie », les leaders de la Fédération tentèrent d'imposer une certaine discipline sur ces groupes disparates, et essayèrent de limiter leurs actions. Cependant, certains de ces détachements, une fois armés, multiplièrent les actions d'« expropriation » de façon complètement désordonnée.

Le 16 Mars Mars, l'*Anarkhiia* dénonce explicitement ces actions menées parfois même au nom de la Fédération moscovite. Le journal accuse certains des expropriateurs d'agir par appât du gain, par la

Novembre (Taxée de « nationalisme »), la formation de la Tcheka le 5 Décembre, la nationalisation des terres et des banques, la subjugation des soviets d'usines...

De leurs côtés, les bolcheviques sont de plus en plus menaçants envers leurs rivaux anarchistes et SRs de gauche (« Socialistes-Révolutionnaires » ; le Parti Socialiste-Révolutionnaire est le principal acteur de la Révolution de Février ; il se divise en Septembre 1917 entre une aile droite, légaliste et participant au gouvernement provisoire issu de Février, une aile gauche, favorable aux soviets et à la révolution sociale, et la faction des SRs « Maximalistes », proches des anarchistes.). Le point de rupture concret se produit avec les négociations et le traité de Brest-Litovsk au printemps 1918, dans lequel les bolcheviques obtiennent une paix séparée avec la triple alliance en l'échange de la cession des territoires les plus à l'Ouest de la Russie : Pologne, Biélorussie, Ukraine... Opposés à ce traité politique mené entre états, la plupart des SRs de gauche et des anarchistes souhaitaient à la place mener une guerre de partisans contre les forces Allemandes et Austro-Hongroises – à l'image de ce que va faire très rapidement l'Armée Révolutionnaire Insurrectionnelle Ukrainienne de Nestor Makhno, elle-même déclenchée par la pénétration des troupes de la triplice en petite Russie-. Le traité de Brest-Litovsk aura pour effet par ailleurs de déclencher l'intervention des pays de l'Entente, notamment en Russie Septentrionale et en Sibérie, contre la révolution bolchevique.

par ces opposants qui inquiète. Les différents clubs et groupes libertaires de la capitale, coordonnés par la Fédération des Groupes Anarchistes de Moscou et notamment sous l'impulsion de Tchorny, commençaient ainsi à mettre sur pied des détachements armés de fusils, de pistolets et de grenades, désignés sous le nom de « Garde Noire ».

recherche de profits personnels, ce qui serait la marque d'un « esprit bourgeois ». Le 17, la Fédération déclare que les gardes n'ont pas le droit de mener des actions d'expropriation sans l'aval explicite des responsables de la Fédération.

La délinquance politique entretenue par certains détachements achève de provoquer le régime soviétique. Le 9 Avril, le vol d'une automobile à Moscou appartenant au représentant américain de la Croix Rouge sert de prétexte pour lancer une vague de répression massive dans la capitale.

Dans la nuit du 11 au 12 Avril, la Tcheka envoie plus de 5000 soldats armés occuper les 26 principaux centres anarchistes de Moscou. Les anarchistes se rendent dans la majorité des cas sans résistance, mais la Garde Noire offre une opposition armée en deux endroits : au monastère Donskoï et à la « Maison de l'Anarchie » elle-même. Une douzaine de tchékistes sont tués pour une quarantaine de gardes noirs abattus ou blessés. 500 autres anarchistes sont faits prisonniers. Tchorny n'est pas présent au moment du raid, mais est arrêté peu de temps après, puis relâché en tant qu'« anarchiste idéologique ». Le journal *Anarkhîia* est temporairement arrêté. Des raids similaires vont être menés à travers toute la Russie Soviétique à la suite du raid de Moscou. A partir de ce moment, les actions menées par les communistes vont se multiplier et progressivement empirer.

C'est dans ce contexte qu'en Juin 1918, Makhno se rend à Moscou ; il y rencontre Lénine puis Kropotkine, et prend contact avec la Fédération. Il se montre critique à l'égard des anarchistes moscovites qui passent à ses yeux pour des intellectuels incapables à mener des actions concrètes.

Pourtant, l'Été 1918 marque le début de la « Troisième Révolution Russe », pendant laquelle nombre d'anarchistes et de SRs de gauche commencent à mettre sur pied une opposition violente au régime bolchevique. Le 6 Juillet 1918, Dmitry Popov, un socialiste-révolutionnaire de gauche (et ultérieurement un membre de la Makhnovchina) organise une insurrection avec une force comptant 1800 révolutionnaires à Moscou. Le Kremlin est bombardé à l'artillerie tandis que plusieurs points stratégiques de la capitale sont occupés. Le lendemain, une force communiste principalement composée de tirailleurs Les bolcheviques emprisonnent Tchorny et saisissent tout son matériel, bien qu'il n'ait joué aucun rôle dans l'attentat. Il est envoyé dans un camp de concentration, et n'est libéré qu'en Septembre 1920.

Une fois en liberté, Tchorny reprend la « propagande légale ». Il organise des restaurants pour personnes

lettons reprend le contrôle de la capitale. Des insurrections similaires sont menées dans plusieurs autres grandes villes par des SR et des anarchistes, sans plus de succès.

Les lambeaux restants de la Garde Noire de Moscou envisagent eux aussi de mener une insurrection contre les bolcheviques, mais ils en sont dissuadés par Borovoi et Novomirskii.

A partir de ce moment, le mouvement anarchiste Russe rentre dans la clandestinité. Tchorny aide à l'organisation de réseaux secrets. Plusieurs vagues d'arrestations se produisent à travers toute la Russie sous contrôle communiste, comme en Septembre 1918.

A l'été 1919, Tchorny rejoint un groupe nommé les « Anarchistes clandestins » (*Anarkhisty Podpol'ia*, fondé par les anarchistes Sobolev et Kovalevich). Il installe dans son appartement une imprimerie qui publie des pamphlets violemment antibolcheviques ; le régime communiste y est qualifié de « plus grande tyrannie » de l'histoire. Le groupe prend contact avec les groupes anarchistes du Sud de la Russie, en révolte ouverte contre les communistes.

Tchorny commence cependant à avoir des désaccords avec l'organisation et la tactique du groupe, et se retire. Cependant le 25 Septembre 1919, les « Anarchistes Clandestins », aidés par des SRs de gauche, organisent un attentat à la bombe au Quartier Général du Comité Moscovite du Parti Communiste, rue Leontiev, lors d'une réunion plénière. 12 membres du comité sont tués et 55 autres blessés, dont Nikolaï Bukharin. L'attentat a pour effet de générer de nouvelles vagues d'arrestations. Sobolev et Kovalevich sont fusillés ; des centaines d'autres sont emprisonnés.

âgées ainsi qu'un club pour les anarchistes encore en liberté à Moscou. Il croit sincèrement que ce club et la propagande pacifique pourrait être un moyen de répandre la pensée antiautoritaire. Cependant, très rapidement, les autorités réagissent ; une nuit, la Tcheka se présente au club et y arrête toutes les personnes présentes.

Encore une fois, Tchorny passe temporairement à travers les mailles du filet. Dans l'objectif de définitivement incriminer l'anarchiste, le Tcheka va le mettre en contact avec deux agents provocateurs qui vont lui proposer de participer à un atelier de faux monnayage, au prétexte que cela permettrait de donner des fonds au mouvement libertaire. Le 16 Août, l'affaire est « révélée » ; Lev Tchorny est arrêté. A la suite d'un procès en huis clos, il est condamné à mort et fusillé le 27 Septembre. Il est mentionné dans l'Izvestia de Moscou sous son vrai nom (Pavel Turchaninov) aux côtés d'une poignée d'autres « bandits anarchistes », qui sont eux aussi exécutés. La Tcheka avait fait croire à la mère de Tchorny que ce dernier serait libéré. Après l'exécution, elle se présentera aux autorités pour pouvoir récupérer le corps de son fils, mais recevra comme réponse : « Les cadavres des bandits ne sont pas rendus à leurs parents ». Des rumeurs persistantes affirmeront que si la Tcheka n'avait pas rendu le corps de Tchorny, c'est parce que ce dernier serait mort de torture ; Emma Goldman reprendra par exemple cette thèse dans ses mémoires.

Après sa mort, plusieurs journaux anarchistes Russes en exil rendront hommage à Tchorny. Son livre, l'« Anarchisme Associationniste », est réédité en 1923 à l'étranger. L'ouvrage est resté sans traduction complète jusqu'à aujourd'hui.

Vers une cartographie de l'idée autogestionnaire : Notes d'économie anarchiste

Par Rosenklippe

Première partie : L'anarchisme entre communisme et individualisme

Dans le cadre actuel du mouvement anarchiste, tout particulièrement en France, on note assez régulièrement qu'il n'y a qu'une conscience assez réduite des enjeux et des propositions économiques de l'antiautoritarisme. Le mouvement anarchiste français, tout comme dans beaucoup d'autres pays, et à l'image de beaucoup d'autres théories économiques dites « hétérodoxes » (c'est à dire divergentes des thèses économiques dominantes, à l'exemple du marxisme ou du keynésianisme), a largement cédé le terrain de la théorie et de la critique économique face aux assauts répétés du néoclassicisme et du néolibéralisme, et face à une évolution de la « science économique », qui auraient, en apparence, rendu complètement obsolètes les thèses économiques anticapitalistes classiques.

Ce recul est évidemment clairement dommageable, dans la mesure où ce retrait a eu pour conséquence de grandement limiter la capacité de notre mouvement de non seulement « moderniser » ses idées pour les adapter au contexte du capitalisme actuel, mais même aussi ne serait-ce que de pouvoir imaginer et proposer des alternatives crédibles. Autre difficulté par ailleurs : dans ce cadre où tout ce qu'il nous reste de nos idées économiques est le plus souvent une vague connaissance des quelques grands « classiques » de l'anarcho-collectivisme et de l'anarcho-communisme ayant dominé de 1870 à 1930, le mouvement anarchiste tend à s'enfermer dans des propositions dogmatiques, hostiles à l'évolution autant qu'aux nombreuses alternatives plus « individualistes » ou « synthésistes » qui ont pu être proposées, bien qu'elles soient elles aussi strictement anticapitalistes et anarchistes.

Cette série d'articles se propose de faire un rapide tour d'horizon des différentes thèses économiques de l'anarchisme, telles qu'elles ont existé, ou existent encore. Il y'a évidemment beaucoup de difficultés à faire un tableau tout à fait exhaustif et englobant, et il y'aura toujours des détails, des paramètres qui puissent nous échapper, ou que nous pourrions mettre de côté, pour éviter de trop complexifier notre analyse. Il est important de garder en tête que la meilleure façon d'appréhender, de « sympathiser » avec les théories que nous allons aborder ici, soit de se familiariser avec les différents écrits théoriques existants à leur sujet.

I.

Avant de commencer directement à discuter des différents systèmes particuliers existant, ce qui sera fait dans les articles suivant, il serait intéressant de distinguer dans un premier temps deux postulats philosophiques apparemment contradictoires, à l'image de deux pôles opposés, qui mettent sous tension les différentes thèses économiques du mouvement anarchiste ; les anarchistes déclarent généralement suivre l'un ou l'autre de ces pôles, ou bien les deux de façon combinée.

Dans un certain sens, les propositions économiques anarchistes antiautoritaires peuvent être situées comme sur un spectre, dans lequel les deux extrêmes ne sont pas une « droite » et une « gauche », mais deux « utopies » ou philosophies anarchistes, selon la façon dont on les regarde : D'un côté, ce que nous pourrions nommer le *communisme pur* (à prendre ici dans son sens « utopique » donc, et non dans l'interprétation qui en a été formulée par

le communisme d'Etat) d'un côté, et l'*individualisme économique pur*, ou *volontarisme économique* (« volontarisme » ici entendu dans son sens originel, et non dans son interprétation biaisée issue de sa récupération par les libertariens de droite et les « ultralibéraux ») de l'autre côté. Ces deux extrêmes philosophiques, bien qu'ils paraissent fondamentalement opposés et irréconciliables, peuvent cependant aussi se recouper sur de nombreux points. Gardons par ailleurs en tête que ce sont des extrêmes types, et que la vaste majorité des thèses économiques anarchistes balancent entre ces deux pôles, que l'on peut souscrire à l'un ou à l'autre sans devoir fondamentalement adhérer à tous ses points. Dans le cadre de l'individualisme économique, notons qu'il existe séparément de l'individualisme philosophique, bien que le premier tire effectivement beaucoup de ses idées du second.

Les distinctions fondamentales qui semblent émerger lorsque l'on remonte d'un côté ou de l'autre du spectre sont au nombre de deux :

- 1) Le rapport au libre-échange, au marché ;
- 2) Le principe de suppression de la propriété privée

Ces deux questions sont intimement liées, dans la mesure où l'échange n'est ultimement rendu possible que s'il n'existe dans la société d'un certain degré de division et de possession des biens – ce qui est donc un point de division entre les deux pôles que nous avons décrit - ; l'indivision est contraire à l'échange.

Dans son objectif de supprimer la propriété privée, le communisme affirme la thèse du « tout est à tous ». La propriété, qui crée la séparation des biens, crée nécessairement l'inégalité ; et le communisme, qui exècre la hiérarchie sociale qui émerge des inégalités de

traitement, répond par la communauté intégrale des biens. L'égalité c'est la liberté, l'inégalité est la source de la tyrannie. Du fait des différences de traitement pouvant émerger de capacités de travail différentes, le communisme remarque la chose suivante : Le travail de chacun n'a été rendu possible que par l'existence du travail effectué par tous les autres ; sans le collectif, l'individu n'aurait pu travailler aussi efficacement. Tout ce que le producteur isolé a mobilisé dans son travail – outils, ressources...- ont été avant lui les produits d'autres producteurs en d'autres points de la société, qui ont ensuite convergé en un lieu pour réaliser de nouvelles activités productives.

Il en résulte que non seulement l'indivision des biens est une nécessité pour prévenir l'inégalité, elle est aussi un principe faisant justice à tous les producteurs ; le produit de tout travail ayant été permis par la société, ce produit doit revenir à la société en priorité. Pour la question du marché, comme nous l'avons vu, l'échange n'est pas possible sans possession et séparation des biens. Le communisme rejette le marché et le libre-échange, qui passent à ses yeux par ailleurs comme non seulement basés sur le principe inégalitaire de division des biens, mais sont par ailleurs aussi fondamentalement instables ; le libre-échange est source de chaos car il est irrationnel. La distribution des biens doit être rationalisée selon la maxime : « De chacun selon ses capacités à chacun selon ses besoins ».

A l'autre extrémité du spectre se tient le principe volontariste, l'affirmation de la primauté de l'individu sur la société. Pour l'individualisme économique, la propriété privée serait un principe faux car elle n'est pas individualiste : elle écrase les individus producteurs, qui ont été amassés et même dans un certain sens « collectivisés » au profit de quelques privilégiés. La propriété privée doit être transformée pour devenir le principe de possession individuelle. La possession ne se justifie que par le travail et l'occupation directe : c'est l'« *Occupancy & Use* » (Occupation & Utilisation). La propriété inoccupée et la propriété du travail d'autrui sont injustifiables pour la possession ; elles doivent être dissoutes par les reprises individuelles, là où le communisme proposait la collectivisation. Les « moyens de production » appartiennent à ceux qui les utilisent, le sol appartient à celui qui l'occupe ; les travailleurs associés ou isolés sont les seuls propriétaires légitimes du produit de leur travail, et ni les capitalistes ni la « société » ne peuvent prétendre à l'accaparement des possessions légitimes de l'individu libre, car c'est invariablement un vol, même si cet accaparement serait justifié par un principe moral quelconque.

Le principe communiste prit dans sa formulation la plus épurée est que la plus grande égalité est la base nécessaire de la réalisation de la liberté. Inversement, le principe individualiste prit dans ses extrémités pose l'idée selon laquelle c'est au contraire une plus grande liberté qui permet de poser les bases de l'égalité.

Dans leurs critiques à l'égard de l'individualisme économique, les « communistes purs » pointeront du doigt que son modèle est la porte ouverte aux inégalités, à la concentration des richesses, aux acteurs économiques irrationnels ; et que l'on verrait nécessairement la réémergence d'une élite économique.

Dans leurs critiques à l'égard du communisme, les « individualistes et volontaristes purs » pointeront du doigt que son modèle nécessite invariablement le passage par des systèmes « rationalisés » de production, concentrant les pouvoirs décisionnaires aux mains d'experts ou de bureaucrates ; le planisme économique est lent, inefficace comparé à la fluidité des échanges libres de biens et de services ; le communisme verrait nécessairement la réémergence d'une élite étatique.

Pour le volontarisme, les taxes sont pareilles que la rente : elles sont une spoliation du travail. Tout engagement de ma personne doit être explicitement volontaire ; moi, en tant qu'individu libre, autonome, respectueux d'autrui, toute coercition contre moi est une tyrannie, même motivée par un esprit de justice. Personne n'a le droit de porter la main sur moi. De la libre disposition par l'individu du produit de son travail, il découle naturellement le principe de libre échange. L'individualisme économique le plus pur et le plus stricte sera ainsi favorable au laissez-faire totalement dérégulé et « incontrôlé », dans les limites de la non-agression d'autrui.

Le plus souvent, les individualistes « volontaristes » considèrent le marché comme parfaitement apte à l'autorégulation, et le chaos économique du capitalisme proviendrait avant tout de l'alliance intime existant entre propriété privée, intérêts privés des élites économiques, et appareil d'Etat.

Le modèle sociétal « communiste pur » est bien souvent – mais pas automatiquement, comme nous le verrons par la suite – celui de la grande production, du progrès technique, du travail et de la vie en commun, de la rationalisation de la production par la fusion des travailleurs en corporations, la fédération de tous les agents économiques, la rationalisation de la distribution non plus en fonction du mérite ou du pouvoir d'achat mais selon les besoins.

De l'autre côté, le modèle sociétal de l'individualisme économique est bien souvent celui à l'inverse de la petite production, de la haute décentralisation industrielle, du libre-échange à petite échelle, de l'interdépendance des agents économiques, assurant la paix sociale par les intérêts communs ; l'association temporaire des individus et des coopératives, la coopération comme transaction entre individus égaux.

Les individualistes accusent les communistes de faire primer la « société » sur l'individu, ce qui serait le terreau de la tyrannie. A l'inverse, le communisme considère que l'individualisme fait preuve d'une certaine inconscience.

L'individualisme et le communisme sont ici prit dans leur interprétation la plus radicale et la plus fermée cependant. Egalement, même l'anarchisme communiste le plus pur possède en lui des principes individualistes ; et l'inverse est vrai également : c'est ainsi que le communisme se revendique comme protégeant le mieux les intérêts individuels, et l'individualisme estime conserver l'égalité par la sauvegarde de la liberté individuelle à tout prix. Enfin, et c'est ce que nous verrons dans les prochains articles de cette série, il existe une grande variété de combinaisons existantes qui combinent à un certain degré les deux philosophies – l'« An-archie » de Proudhon elle-même se positionnait comme une sorte de « synthèse » du communisme et de l'individualisme les plus purs.

(Suite dans le prochain numéro)

CONTACTS :

EMAIL : E.ARMAND@FEDERATION-ANARCHISTE.ORG

FACEBOOK : « EMILE ARMAND » OU « EANL »

BLOG : NI DIEU NI CESAR NI TRIBUN BLOG WORDPRESS